

Village à travers les âges

Wéris



Analyse paysagère

*Maison de l'urbanisme Famenne-Ardenne
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie*

Une collaboration de la Maison de l'urbanisme Famenne-Ardenne



Rue de l'Ancienne Poste 24
6900 Marloie
T. 084 45 68 60
www.mufa.be

et de la Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie



Rue Haute 7
5332 Crupet
T. 083 65 72 40
www.beauxvillages.be



Textes et illustrations : Annick Burnotte et Mark Rossignol

Crédits photographiques : MuFA et Les Plus Beaux Villages de Wallonie

Maquette de Base : Parc Naturel des Deux Ourthes

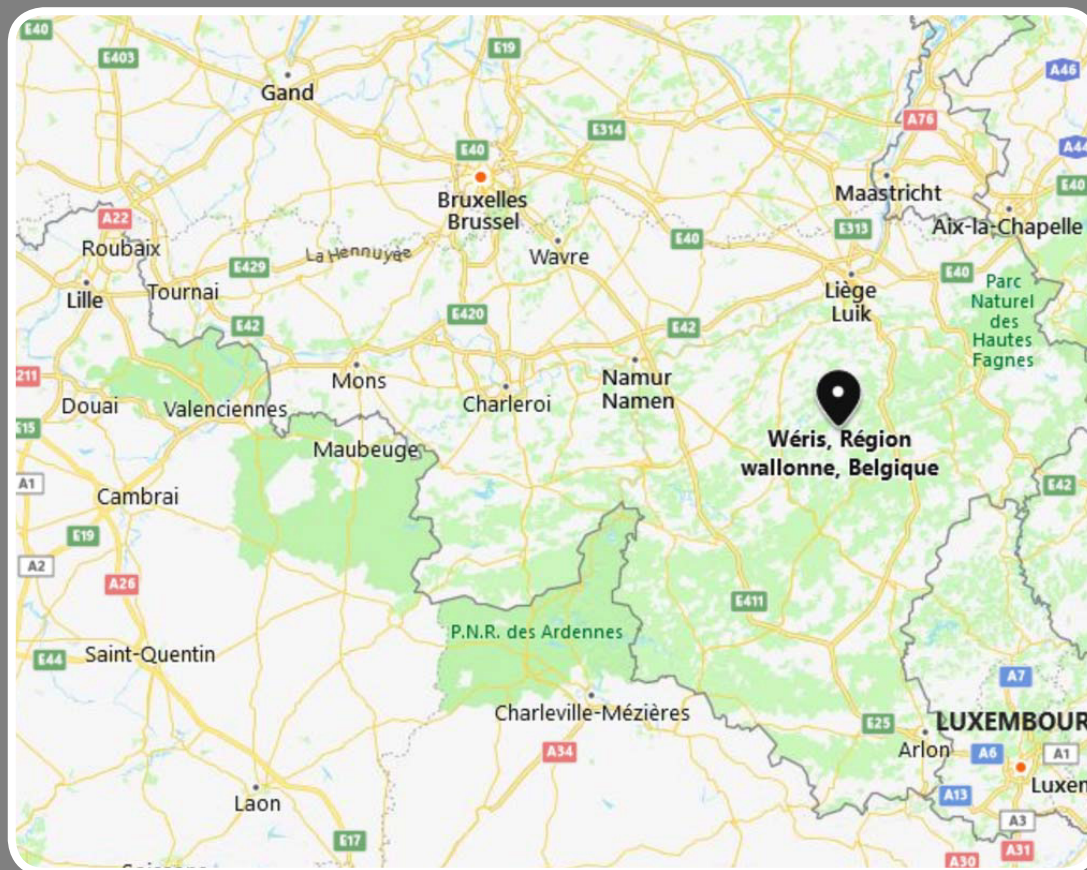
Editeur responsable : Christian Massard - MuFA

Date de publication : 2021

Introduction

Les Maisons de l'urbanisme Famenne-Ardenne et des Plus Beaux Villages de Wallonie vous proposent de redécouvrir Wéris comme un palimpseste* : quelles traces des derniers siècles pouvons-nous retrouver dans le village d'aujourd'hui ? Quelles ont été les évolutions du village depuis le début du 19^e siècle, dans la société traditionnelle ? Et dans le futur à quels enjeux le village devra-t-il répondre pour garder sa typicité tout en s'ouvrant à l'évolution du 21^e siècle ?

C'est ce que nous allons tenter de vous relater dans ce livret rédigé au départ d'une visite basée sur l'analyse paysagère du village de Wéris en octobre 2018.



Localisation de Wéris - Bing Map 2020

Localisation et origine



SPW - Walonmap 2018

Si Wéris était une commune avant 1977, depuis la fusion celle-ci est devenue un village de la commune de Durbuy, en Province de Luxembourg. Depuis 1995, le village de Wéris est membre de l'association « Les Plus Beaux Villages de Wallonie ». La commune de Durbuy compte 11.526 habitants au 1^{er} janvier 2021 pour une superficie de 157,51 km².

Étymologie

1. En 966 « Wandrica » et « Wirices, Werices, loc. Wèris » en 1131 : domaine de (suff. -icius) Virios, anthr. Gaulois (H.) ; variante : [domaine de] Wederic, anthr. Got. (C.) ; selon certaines gloses, le thème serait prélatin (alpin) (H.).

- Wéris : Village de Calestienne* ; site renommé pour ses mégalithes et vestiges lithiques (menhirs*, dolmens*) et gallo-romains ; fut le centre de l'un des quatre bans de la seigneurie de Durbuy, avec plusieurs cours foncières ; au 17^e S., la seigneurie passa à des familles de marchands ; église Sainte-Walburge du 11^e S. Château-ferme du Maître de forges Jean-Mathieu Marchant ; maison forte destinée à la défense de Durbuy »

J.J. Jespers, Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles, Racine, 2^{ème} édition, 2011

2. En 1242 « Weriche » et « Werice » en 1243. Iche, ice, forme de is, iss (celtique) = eau et ruisseau. Wer, war = garder et par extension enfermer, d'où ferme ; manse du ruisseau.

In Emile Tandel, les communes luxembourgeoises, Tome 5



De ses origines à aujourd'hui

L'origine du bourg remonte à la fin de l'époque néolithique, comme le prouve la présence de l'ensemble mégalithique remarquable qui figure parmi les mieux conservés de Belgique. Ce site mégalithique est composé de dolmens* et de menhirs* façonnés en pierre de poudingue*. Le « Dolmen Nord » est une sépulture collective datée de 2.000 ou 1.800 avant Jésus-Christ. Cette tombe, constituée de six gros blocs dressés sur champs supportant une couverture de deux grandes dalles, est qualifiée d'allée couverte. Le poids de la plus vaste des deux dalles avoisine les 30 tonnes ! Depuis 1972, le « Dolmen nord » de Wéris, situé route de Barvaux, est classé comme patrimoine exceptionnel de Wallonie. Au Moyen Âge, Wéris dépendait de la terre de Durbuy. La bourgade était le centre d'un des quatre bans de la seigneurie et contrôlait plusieurs cours de justice. Erigé en commune au 19^e siècle, Wéris rassemblait les villages voisins d'Oppagne et de Morville. Aujourd'hui, l'entité est à nouveau liée à la Ville de Durbuy.



Extrait de la carte du Cabinet des Pays-Bas autrichiens, J. de Ferraris, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles, 1777

Analyse paysagère

Qu'est-ce que l'analyse paysagère

Analyser ?

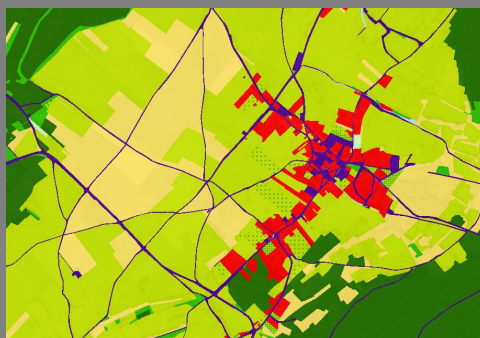
Analyser, c'est donner du sens ... c'est donc non seulement décrire mais surtout interpréter.

Paysage ?

«Partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et / ou humains et de leurs interrelations» (extrait de la définition de la convention européenne du Paysage, Florence, 20 octobre 2000)

Comment analyser le territoire sur base du paysage ?

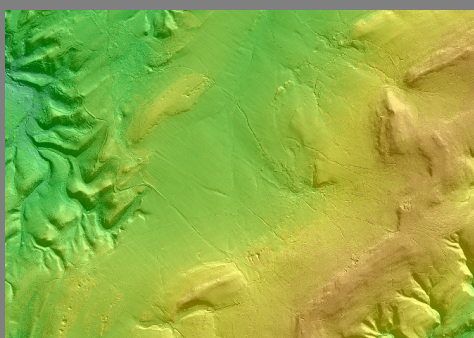
En identifiant les structures territoriales (espace bâti, espace non bâti, site)



© SPW

Occupation du sol

En observant les morphologies paysagères



© SPW

Modèle numérique de terrain

En mettant en évidence l'impact paysager des dynamiques du territoire, façonné par l'histoire des hommes et l'évolution de la nature



Panorama de Wéris

Wéris à la loupe





La structure spatiale

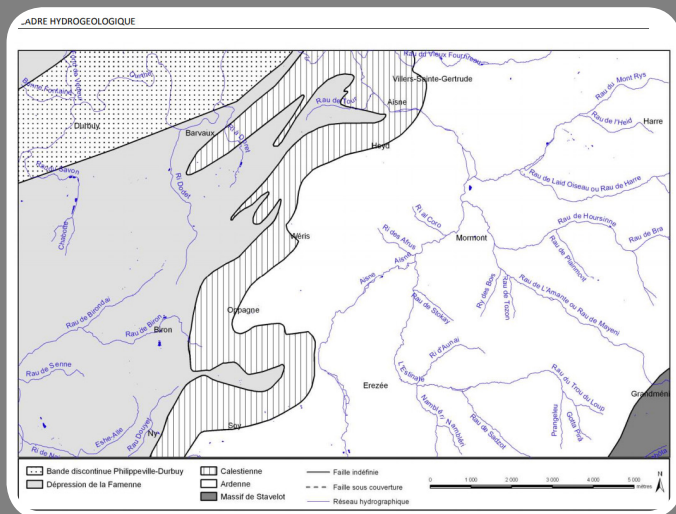
1. Le site

Village famennois, Wéris se situe en bas de versant et s'étend le long d'un versant accidenté orienté SO-NE. Etabli à l'extrême sud de la Fagne-Famenne, le village de Wéris est situé dans une sous-région appelée Calestienne. Cette vaste et étroite bande de roche calcaire s'étire approximativement de Chimay à Aywaille, sans dépasser quelques kilomètres de largeur. Elle est définie par un relief plus marqué, d'un grand intérêt paysager, ainsi que par une faune et une flore riches et diversifiées.

La Fagne-Famenne s'agence sous la forme d'une vaste dépression sillonnée par un abondant réseau de cours d'eau. C'est la vallée de l'Aisne qui détermine la limite entre la Famenne et l'Ardenne.

Cette situation au replat du bas de versant permet au village d'être proche de sources d'eau mais en dehors des possibles inondations car légèrement surélevé par rapport à la vaste plaine alluviale*. Il est également situé à proximité de terres fertiles.

Assez caractéristique, on retrouve à Wéris du Poudingue, roche composée de galets roulés de grès, de quartzite et de silex enrobés dans une matrice de grès fin et dur. Cette roche affleure en bancs naturels sur la crête qui domine le plateau de Wéris à l'Est. Elle fut entre autre, utilisée pour réaliser les mégalithes.



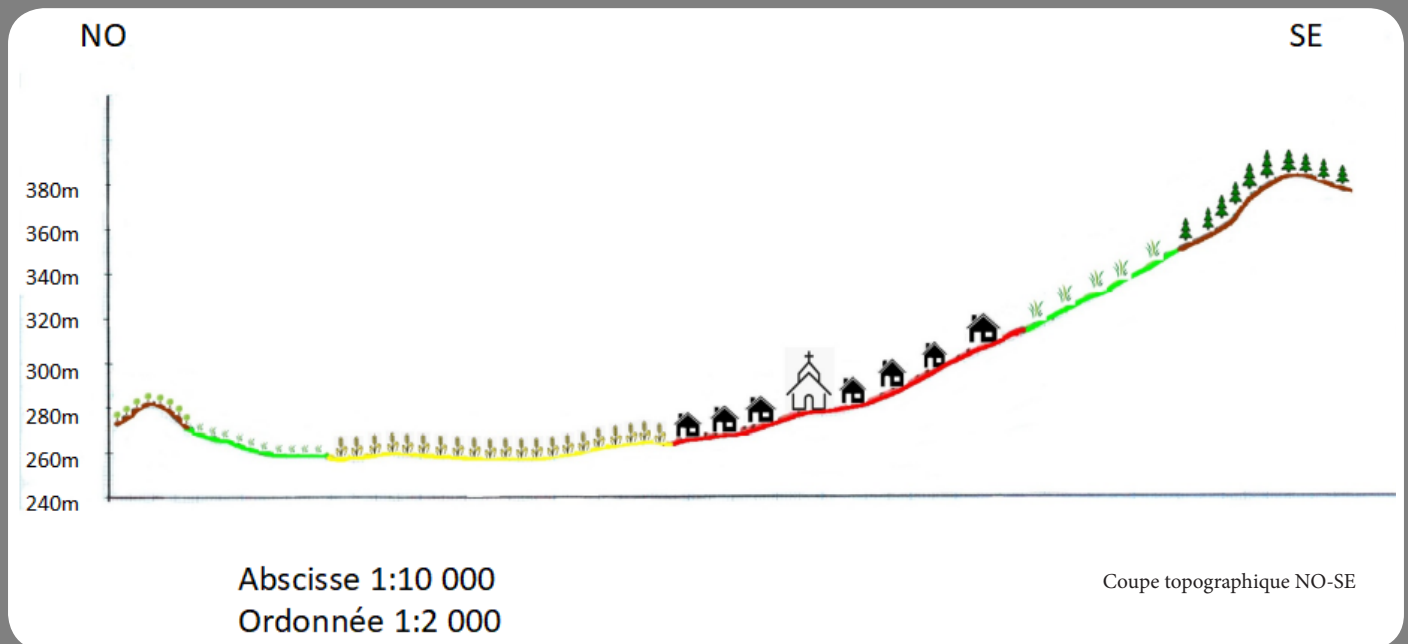
Hydrogéologie

SPW - Carte numérique des sols

Paysage de Fagne-Famenne

Étiré entre plateau condruzien et massifs boisés de l'Ardenne, cet ensemble paysager propose un relief globalement calme, structuré par une alternance de bandes boisées et de prairies. Une aire paysagère particulière, la Calestienne*, vient ourler la dépression schisteuse de la Fagne (ouest de la Meuse) et de la Famenne (est de la Meuse), assurant ainsi une transition vers la bordure du plateau ardennais. Cet étroit replat calcaire s'anime de collines allongées dénommées tiennes.

Dans ce contexte naturel, les hommes se sont surtout établis dans la partie méridionale de la région, à la recherche des zones de contact entre plateau calcaire et dépression schisteuse, plus propice à l'édification des villages. Ce tissu paysager rural de la Fagne-Famenne a déterminé une structure agraire appartenant au modèle d'openfield à prairies dominantes. Les différentes affectations du sol se sont ainsi étagées au gré du relief. Les fonds de vallée schisteux, aux sols pauvres et humides, accueillent prairies et vergers où quelques haies subsistent sous forme d'alignements d'arbustes non taillés. Les replats du plateau calcaire, riches en éléments nutritifs, sont occupés par les cultures non encloses tandis que les versants les plus abrupts et les tiennes, aux sols squelettiques, concernent le domaine des bois et des pelouses calcaires. Ces pelouses, autrefois pâturées par les ovins, dissimulent un milieu naturel d'une biodiversité exceptionnelle. En Famenne, la plupart des villages présentent une forte densité d'habitations, avec des bâtisses très rapprochées les unes par rapport aux autres sans pour autant être jointives. Implantés fréquemment sur un versant, les villages affichent une disposition étagée sur le relief tout en évitant soigneusement le fond de la dépression.



2. Premières traces de civilisation: Les mégalithes de Wéris

Les témoins les plus spectaculaires que nous ont laissés nos ancêtres de la Préhistoire sont certainement les mégalithes, ces dolmens* et menhirs* constitués de pierres parfois lourdes de plusieurs tonnes, et qui, n'en déplaise aux amateurs de BD, ne doivent rien aux Gaulois, qui n'ont vécu que bien longtemps après l'érection de ces étranges monuments.

On connaît en Wallonie quelques menhirs disséminés ici et là, mais le site le plus emblématique est sans conteste le champ mégalithique de Wéris (Durbuy). Non loin de ce petit village en effet, pas moins de deux dolmens de type « allée couverte » et une vingtaine de menhirs s'égrènent en alignement sur la Calestienne*.

Les constructeurs de ces mégalithes sont des agriculteurs de la période néolithique, attirés là par les bonnes terres à cultiver, mais aussi par un matériau de construction pratiquement prêt à l'emploi : la pierre poudingue*. Wéris est en effet dominé par une crête marquant l'entrée en Ardenne et au sommet de laquelle court un banc de poudingue (pudding stone en anglais), sorte de béton naturel à la formation très ancienne ; de ce banc se sont détachés d'énormes blocs que les bâtisseurs de mégalithes ont déplacés en les faisant rouler sur des rondins.

L'archéologie, et plus particulièrement le Service de l'Archéologie de la Région wallonne, a fait parler ces monuments. Les dolmens de Wéris sont des tombes collectives, chambres funéraires dans lesquelles ont été déposés des morts entre 3.000 et 2.800 avant notre ère. Quant aux menhirs, pierres dressées seules, en groupe ou associées aux allées couvertes, servaient-ils de bornes, de stèles commémoratives ?



Les dolmens* de Wéris sont les deux derniers encore visibles en Belgique. Ils doivent leur conservation à l'oubli dans lequel ils étaient tombés mais aussi au fait que le poudingue, qu'on trouve par ailleurs à profusion sur les pentes de la colline de Wéris, est un matériau qui se travaille difficilement.

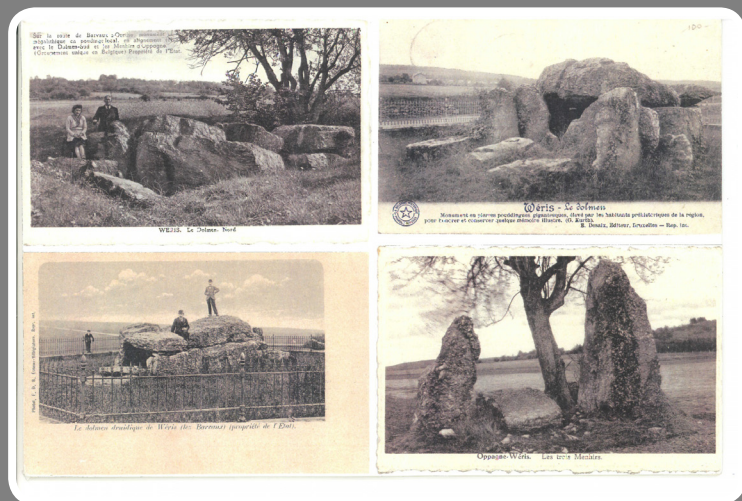
Le champ mégalithique de Wéris s'étire sur environ 8 km de long et 300 m de large. On ne sait trop quelle signification donner à son organisation en alignement. Il faut peut-être associer ses monuments avec des rochers naturels présents sur le flanc de la colline (et notamment la « Pierre Haina »), sortes de repères visuels dans le paysage, l'ensemble formant un « calendrier » lié à la course du soleil lors des périodes d'équinoxes et de solstices.

La période de construction du site est donc la première moitié du 3^{ème} millénaire avant notre ère, à la transition des phases récente et finale du Néolithique. Les dolmens de Wéris sont plus précisément de type « allée couverte » et attribués à la culture de Seine-Oise-Marne originaire du Bassin parisien, ou une culture légèrement postérieure. Les allées couvertes de Wéris présentent en tout cas des similitudes avec celles du Bassin parisien (France) et de la Hesse-Westphalie (Allemagne), ce qui donnerait au site de Wéris un rôle de trait d'union entre divers courants culturels de la Préhistoire en Europe.

Depuis 1994, le Musée des Mégalithes (devenu Maison des Mégalithes) de Wéris, informe les visiteurs sur le phénomène du mégalithisme, mais aussi sur la période néolithique, dernier des âges de la pierre caractérisé par l'apparition d'agriculteurs éleveurs qui ont initié un tout nouveau mode de vie (qui est encore le nôtre aujourd'hui) basé sur la sédentarité. On parle ainsi de « révolution néolithique » pour caractériser cette période capitale qui voit l'homme devenir maître de la nature en domestiquant plantes et animaux.

Maquettes, écrans multimédia, reconstitutions, agrémentent la visite du musée, sans oublier un film de présentation du champ mégalithique.

Ce texte a été écrit par la Maison des Mégalithes



Cartes postales anciennes

3. L'espace non-bâti



L'espace non bâti comprend les prairies, les cultures et les bois.

L'observation de Wéris nous montre un village auréolé d'une couronne de terres agricoles utilisées en prairie permanente ou en cultures. A l'intérieur du village, le maillage vert est également bien présent par la présence de jardins et de prairies permanentes.

Les bois se situent au Sud-Est sur le haut de versant qui signale le début du plateau ardennais et sur certains petits reliefs.

Quelques vergers anciens sont encore visibles en bordure du village.

Les prairies permanentes sont situées à proximité du village et sur le haut du versant peu ensoleillé. Elles sont très souvent entourées de haies vives.

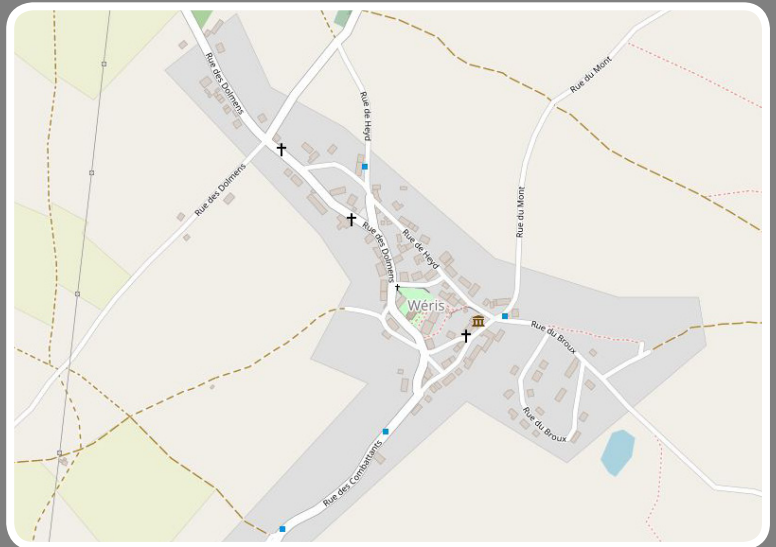
Les cultures sont un peu plus éloignées du village, et sont davantage présentes à l'Ouest du village, sur un axe SO – NE dans la dépression famennoise. Elles forment de larges plaques reprenant de nombreuses parcelles cadastrales comme l'illustre bien la superposition des couches cadastrales à l'orthophotoplan sur la cartographie de Walonmap.

Le paysage non bâti de Wéris est représentatif d'un openfield où prairies et cultures se côtoient dans ce paysage ouvert et ondulé, établi à la frontière des régions agro-géographiques de la Fagne-Famenne et de l'Ardenne.

4. L'espace bâti

Wéris est un village au noyau dense, avec ses bâtisses groupées autour de la place de la Pierre et de son église romane. Parcouru par de nombreuses rues et ruelles, il se caractérise par une organisation spatiale dite de village-tas. Au départ du centre historique, le bâti s'étire le long de deux axes en direction du nord-ouest et du plateau agricole situé au sud-ouest.

Le village de Wéris offre une diversité typologique remarquable au travers d'une multitude de témoins du patrimoine rural bâti construits en moellons de calcaire, de grès, de poudingue* ou encore à pans-de-bois.



© Openstreetmap

Densité et rayonnement

Bien ancrée dans son site, l'église Sainte-Walburge, pièce majeure du patrimoine de Wéris, est mise en valeur par l'étendue de l'ancien cimetière; espace végétal aujourd'hui libre cerclé par les vestiges de ses murs d'enceinte. Un rapport équilibré entre pleins et vides, entre masses végétales et masses bâties participe à faire émaner de cette place une atmosphère de sérénité.

Par l'assemblage de ses multiples volumes géométriques et par sa densité importante, l'église peut apparaître comme le nœud central d'une spirale. Celle-ci se déroulerait au rythme des éléments bâtis, et s'étirerait dans deux axes principaux où se décline l'habitat sous des formes singulières.

Contractions et séquences

En descendant de l'Ardenne (en provenance du village d'Oppagne), le paysage arboré s'ouvre progressivement sur un vaste plateau en contrebas.



En s'engageant vers l'est dans la rue des Combattants, pour se diriger vers le centre de Wéris, on constate que l'habitat disséminé se densifie progressivement en chapelets, pour former plusieurs séquences bâties. Celles-ci sont articulées entre elles par le resserrement des constructions sur la voirie. Ces contractions de l'espace-rue animent le cheminement d'une ondulation douce jusqu'au cœur du village.



Les cours et les devant-de-portes, autrefois usoirs*, sont généralement ouverts. Ils offrent un espace assez important, déployé de façade à façade.



Egrainage du bâti et ouverture

En quittant par le nord le cœur villageois, on remarque que la trame bâtie dense, inscrite dans un tracé de rues et ruelles fort irrégulier, converge pour se confondre en un axe, dirigé vers le site des mégalithes (rue des Dolmens*). Se côtoient à distance croissante, au fur et à mesure du cheminement, maisons et fermes en moellons de calcaires, de grès ou encore à pans-de-bois érigées à la fin du 19^e siècle pour la plupart.

Cette partie du territoire villageois offre à voir par des pans ouverts dans son paysage intérieur, de profondes perspectives ponctuées de bouquets d'arbres et composées de plans successifs disposés selon le rythme coloré des aires de culture.

Datation du bâti



Epoque traditionnelle

1850

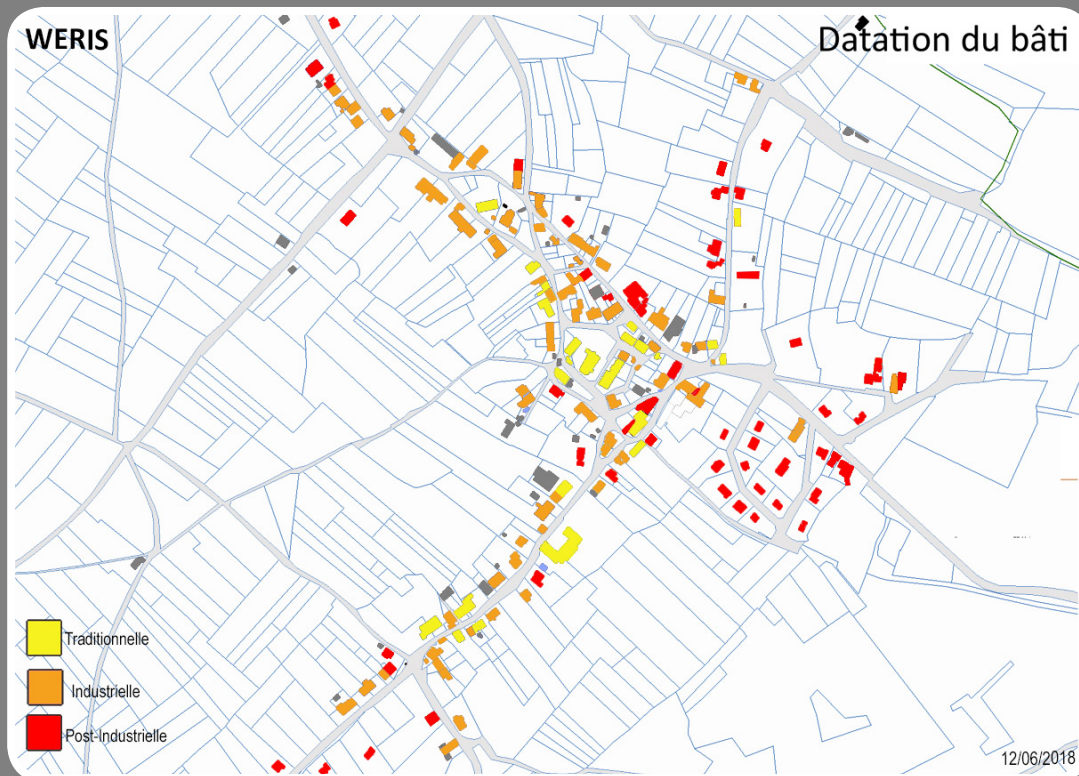


Epoque industrielle

1950



Epoque post-industrielle



Estimation de la période de construction des bâtiments du village

A. Période traditionnelle - avant 1850

La présence de Poudingue* dans la localité est également une des particularités du village de Wéris. Cette roche, composée de galets liés ensemble par un ciment naturel très résistant, était exploitée comme pierre à bâtir. On retrouve ainsi le poudingue* dans la composition des mégalithes ainsi que dans les maçonneries de l'église et de plusieurs fermes des 18^e et 19^e siècles. C'est une roche qui se prête peu à la taille.



Détaillons quelques exemples de bâtiments de la période traditionnelle :

Eglise Sainte Walburge - monument classé

Dans l'enceinte herbeuse de l'ancien cimetière villageois, l'église romane, datée du 11^e siècle, marque le centre historique du bourg. La première trace écrite de son existence est relevée dans les redevances perçues par l'abbaye de Stavelot au 12^e siècle. Cet édifice, en moellons de calcaire, de poudingue* et de grès ferrugineux, se caractérise par un jeu de volumes composé d'une tour, de trois nefs, d'un chœur semi-circulaire flanqué d'une sacristie et, plus tardivement, d'une chapelle gothique. Cette chapelle seigneuriale présente des fenêtres à anse de panier divisées en deux jours par une armature en pierre à redents. L'église romane a subi d'importantes transformations au cours des siècles, notamment aux 16^e et 18^e siècles, de même qu'une habile restauration au milieu du 20^e siècle.

La tour carrée constitue la partie la plus ancienne de l'édifice. Autrefois percée de meurtrières, elle servait à abriter les habitants de Wéris en cas de danger. A l'intérieur, l'abside voutée en cul-de-four, autrement dit en forme de quart de sphère, est une particularité de la période romane. Les murs gouttereaux* sont rythmés par des arcades en plein cintre*. Nous pouvons observer de nombreuses pierres et croix tombales figées dans les murs ainsi que diverses statues en bois, particulièrement celle de Sainte-Walburge datant du 16^e siècle. Depuis 1938, l'ensemble de l'édifice est classé comme monument historique.



Ancienne maison fortifiée - monument classé

Faisant front à l'église, une ancienne maison forte témoigne du passé médiéval du village. Les murs en moellons de calcaire et de grès présentent une épaisseur importante (1,60 m). La bâtisse a subi de nombreux remaniements, notamment en façade, au 19^e siècle, période à laquelle elle fût transformée en presbytère. Le mur pignon dissimule deux prises de lumière obturées et deux arcs de décharge*. Cette ancienne maison fortifiée apparaît aujourd'hui comme une large demeure, constituée de deux niveaux sur hautes caves et de trois travées de baies à linteau* bombé et clé. La baie d'imposte* de la porte en fer forgé est millésimée « 1839 ». On soulignera également la présence d'un perron double agrémenté d'une rampe en fer forgé portant les lettres « D/L J H S M /H ». En 1976, le classement officiel des abords de l'église et de la maison forte a confirmé la reconnaissance de leur valeur patrimoniale.



Imposante ferme en U (rue des combattants, 16-18)

Importante ferme traditionnelle en U de la seconde moitié du 17^e siècle, en moellons de calcaire et de grès. Le corps principal, très imposant, a été construit vers 1684 par J.M. de Marchant, maître de forge à Mormont. Caractérisé par de petites ouvertures à traverses sur montants à queues de pierre pour les deux premiers niveaux, cette bâtisse de proportion verticale affiche un pignon à croupette* aux angles chaînés. Les murs gouttereaux* et sous croupettes sont couronnés d'une frise dentelée sur denticules.

Un long volume d'anciennes dépendances, fortement transformé se déroule perpendiculairement au volume principal en arrière-plan pour fermer le côté sud de la cour. La porte d'étable, la fenêtre à linteau* et l'ouverture du fenil sont conservés. Un retour formé par une seconde aile de grande longueur, elle aussi transformée en une ferme en long, est devenu un bien indépendant du présent ensemble.



Ancienne ferme en pans-de-bois (rue des combattants, 29)

Cette habitation est implantée avec un faîtage* perpendiculaire à la voirie. La maison, à pans-de-bois et remplissage de brique, est peinte en façade. Elle repose sur un soubassement en moellons de calcaire datant des 18^e et début du 19^e siècles. Bâti sur deux niveaux, le logis est accessible par une porte jumelée à celle de l'ancienne étable légèrement plus basse. Les murs d'élévation étaient jadis composés de bois et de torchis*, matériaux qui constituaient l'essentiel du paysage bâti traditionnel wallon. Si le pan-de-bois a presque disparu de la Wallonie, des témoignages comme celui-ci sont encore représentatifs de la Famenne et de l'Ardenne. La plupart du temps, le torchis* des panneaux a été remplacé par de la brique.

B. Période industrielle - après 1850

En général, les bâtiments érigés au cours de la deuxième partie du 19^e siècle ont une silhouette allongée, unifaciale*. Ils sont plus hauts que profonds, sur deux niveaux, leur toit présente parfois des croupettes*. Ceux-ci ont également le fruit de transformations ou d'agrandissement de bâtiments plus anciens.

Détaillons quelques exemples de bâtiments de la période industrielle :

Ancienne ferme en long et moellons calcaire (rue des combattants, 30-32)

Cet imposant volume d'une belle ferme allongée en moellons de calcaire date du milieu du 19^e siècle. Le bâtiment est peu profond et s'abrite sous une toiture cantonnée de petites croupettes*. Implanté en léger retrait de la rue, il dégage un espace ouvert sur la voirie. Par la déclinaison des ouvertures en façade, cette ferme est exemplative de la typologie rurale traditionnelle de la ferme en long au travers de la juxtaposition des fonctions de vie et des fonctions agricoles. La lecture de la forme et de la dimension des ouvertures révèle les usages spécifiques.

Le corps de logis aligne le plus souvent les pièces en façade et les ouvertures qui y sont percées pourvoient à l'éclairage de l'habitation. Pour les dépendances, le principe de base reste identique. Chaque cellule est ouverte sur sa façade par une porte dont le type varie en fonction de l'utilisation. À ces portes s'ajoutent des baies destinées soit à l'éclairage soit à l'aération. Ces ouvertures sont souvent de petites tailles et traitées simplement. Au logis de deux niveaux et deux travées de fenêtres, succède une étable puis la grange à portail surbaissé en harpes, millésimé à la clé « 1846 ». Dans la continuité, une porte jumelée à celle d'un second logis, d'une travée sur deux niveaux, dessert une autre étable sous fenil. On peut observer des variantes de ce système dans tout le village.



Ancienne ferme (rue des combattants, 15-17)

Ferme en long de la fin du 19^e siècle en moellons de calcaire réglés. Logis imposant de deux niveaux et demi et de quatre travées. Les ouvertures sont à linteau* droit, les seuils, saillants, sont reliés, à l'étage, par un bandeau. A droite, la grange. Elle est ouverte par une baie à arc surbaissé et harpé en continuité de l'appareillage des piédroits. Pour terminer cet ensemble, à droite de la grange, un autre logis de même hauteur et de facture identique au premier, mais de deux travées seulement. Le bâti est couvert d'une bâtière d'éternit à croupettes*, comportant, pour celle de gauche, une girouette en son sommet.



Ancienne ferme en long (rue des dolmens, 19)

Disposée perpendiculairement à la voirie, ferme en long de la fin du 19^e siècle en moellons de calcaire et de grès mêlés. Construite en trois temps : à gauche, corps de logis de trois travées sur deux niveaux, au centre, important portail de grange surmonté d'un arc en brique en anse de panier sur piédroits en pierre et, à droite, étables aménagées en logis et remises. Bâtière d'ardoises et d'éternit.

C. Période post-industrielle - après 1950

L'après-guerre marque un tournant dans la manière d'habiter, quelques facteurs l'expliquent :

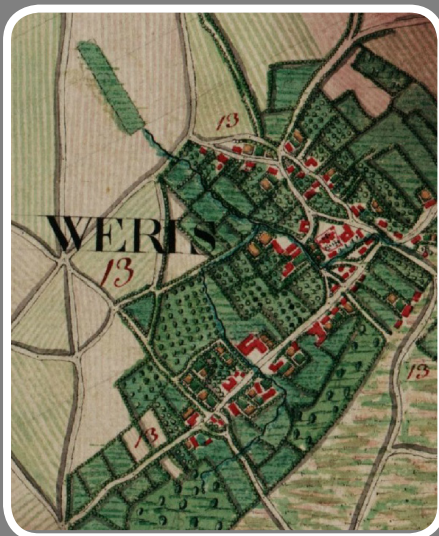
- La démocratisation de la voiture et l'augmentation des déplacements,
- L'évolution de la structure familiale (petits logement),
- La mécanisation de l'agriculture avec diminution des exploitations agricoles,

Par conséquent, l'habitat résidentiel devient plus individualiste, chacun cherche à se démarquer en utilisant des matériaux et des formes en rupture avec l'habitat traditionnel (Villa 4 façades). Le désir de confort se traduit par l'ajout de pièces, l'agrandissement des fenêtres et des lignes horizontales dominantes dans les façades. Le lotissement au Sud-Est du village, construit à partir de la fin des années 1960, en est un bel exemple. Le lotissement au nord du village est toutefois masqué par le relief et une couverture végétale.

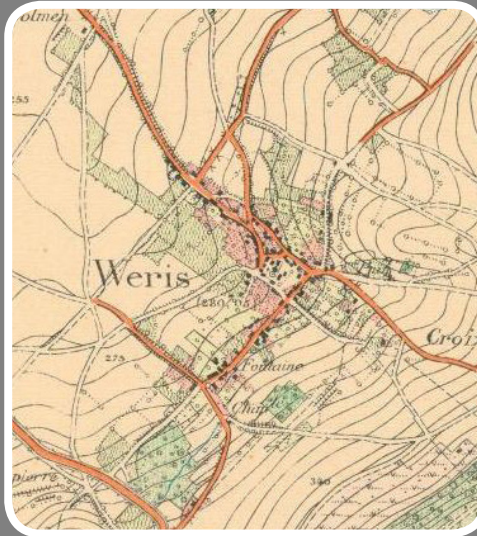
Le village se distingue peu dans le paysage global malgré la couleur du bâti. Trois entités se démarquent toutefois : le noyau dense, groupé autour de l'église, et deux axes : un bras Nord-Ouest et un autre Sud-Ouest.



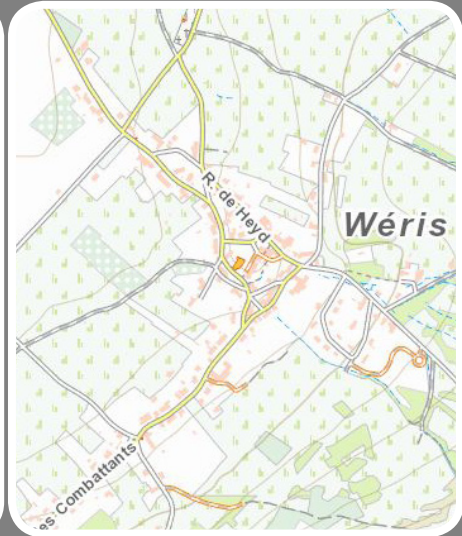
5. Interprétation : lecture rétrospective, retracer la genèse de l'histoire



© SPW, WalOnMap, Carte de Ferraris, 1777



© IGN, 1888



© SPW, WalOnMap, CartoWeb.be (IGN)

Epoque traditionnelle

1850

Epoque industrielle

1950

Epoque post-industrielle



© Vues aériennes

5.1 Interprétation de la période traditionnelle

La carte de Ferraris (1777) est le témoin des paysages, du peuplement humain et de la situation politique et économique de la région à la fin du 18^e siècle, soit avant les grands bouleversements dus à l'industrialisation. Elle fût dressée par le Comte de Ferraris sur ordre de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche et nous apporte divers renseignements sur Wéris pour la période traditionnelle.

Le village, organisé en masse compacte autour de l'église, s'étend également le long de la route orientée SO-NE, on y trouve des fermes déjà imposantes, des vergers et quelques petits champs enclos. Les terrains de culture sont situés dans la vallée à l'Ouest du village, tandis que les terres incultes (landes à bruyères) se situent sur le versant à l'Est du village et la crête est boisée. Cette organisation du terroir repose sur différents éléments, articulés à la vie villageoise : les vergers et jardins encerclent le village, ils sont enclos pour éviter au bétail d'y aller. Le finage* qui reprend les terres cultivées, les terres incultes et les bois, nous montre un paysage où les cultures sont bordées de haies. Les habitants y pratiquent l'assolement* triennal de cultures céréalières telles que le seigle d'hiver, l'avoine, l'épeautre et laisse reposer la terre une année en jachère. Landes et bruyères occupent le versant le moins bien exposé, appartenant à la communauté, on y pratique la vaine pâture*. En effet, à l'époque, il y a des champs, des bois mais il n'y a pas de prairie : le bétail va paître dans les landes. Cependant, dans celles-ci, il y a peu de nourriture, c'est donc l'élevage de porcs et moutons qui est préconisé. Dans le bois, on y pratique l'affouage* qui permet aux paysans de couper du bois pour se chauffer mais aussi d'y faire pâturer les troupeaux.

Le village compte une soixantaine de maisons, d'après *Les communes luxembourgeoises, tome XXVI* d'Emile Tandel, reprenant les données du recensement de 1793. Parmi les habitants, on compte 47 laboureurs, 1 personne du 2^{ème} ordre et une du 3^{ème} ordre, 1 brasseur, 1 charpentier, 2 charrons, 4 cordonniers, 4 maçons, 3 maréchaux, 1 tailleur, 5 tisserands, 1 personne hors d'état de gagner sa vie, 2 membres du clergé séculier.



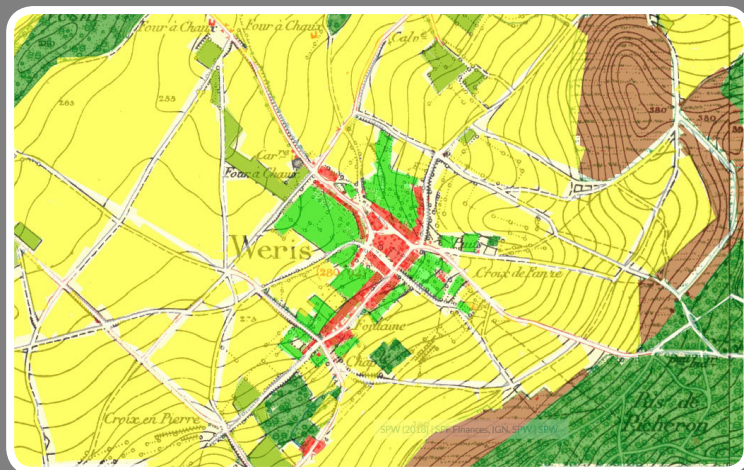
Finage* période traditionnelle

5.2 Interprétation de la période industrielle

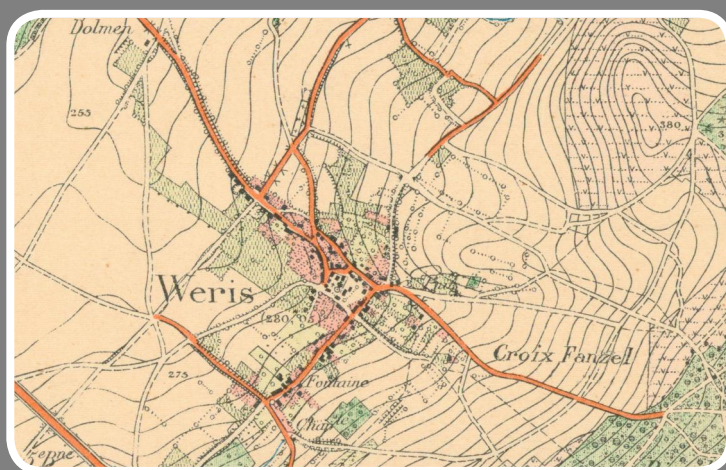
La période industrielle est marquée par une exploitation maximale des terres pour la culture, liée à des avancées technologiques (machines agricoles, abandon de la jachère suite à la fertilisation des terres). Les terres incultes sont également valorisées par l'utilisation de chaux pour amender leurs sols particulièrement pauvres. Deux fours à chaux sont cartographiés sur la carte du dépôt de guerre (1865 -1880) au Nord-Ouest du village.

Au sein du village, de nouvelles constructions voient le jour sur les axes SO-NE et SE-NO, notamment des exploitations agricoles avec des granges plus imposantes destinées à accueillir les récoltes des terres cultivées. Elles se différencient des fermes traditionnelles par l'emplacement de la grange dans la disposition des travées. En effet, suite aux principes d'hygiénisme, l'étable n'est plus accolée au corps de logis, elle est repoussée en 3^{ème} travée et la grange se positionne donc à côté du corps de logis.

La population a augmenté pour arriver à 491 habitants. Une école est créée pour accueillir les enfants.



Finage* Dépôt de guerre



IGN - Carte 1888

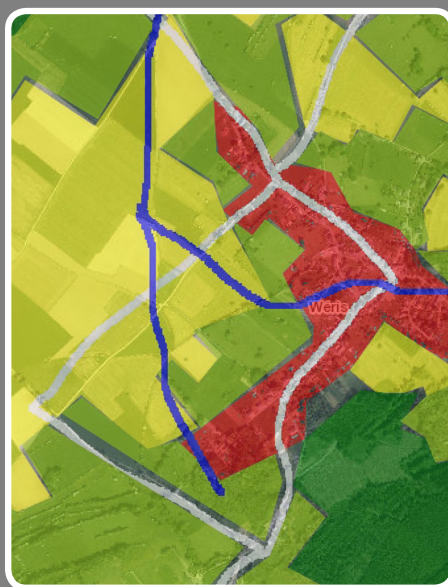
5.3 Interprétation de la période post-industrielle

Le paysage rural de Wéris a également évolué au cours des siècles. Au départ assez diversifiée, l'agriculture s'est orientée après-guerre vers une culture fourragère et davantage de prairies permanentes, soulignant l'importance accrue prise par l'élevage dans l'économie rurale de la région. L'évolution des pratiques agricoles a aussi mené au regroupement des petites fermes au sein de grandes exploitations qui s'installent dans de nouveaux hangars agricoles à l'extérieur du village pour y accueillir des engins agricoles toujours plus imposants mais aussi les nouvelles techniques d'élevage, notamment la stabulation libre des bovins. La mécanisation de l'agriculture rime avec la diminution des exploitations agricoles.

Au point de vue architectural et urbanistique, de nouvelles constructions 4 façades s'installent aux entrées du village. Mais le village est surtout impacté fin des années 1960 par un lotissement *Sur les Croux*, aménagé au-dessus du village sur le versant Est. Son impact paysager est en inadéquation avec la typologie locale par le volume, les matériaux et l'implantation* de maisons individuelles.

Globalement, le développement post industriel est moins endogène* qu'exogène.

L'après-guerre marque un tournant dans la manière d'habiter suite à la démocratisation de la voiture et l'augmentation des déplacements. Mais aussi à l'évolution de la structure familiale plus petite et demandant des petits logements.



Finage* Wéris 2018



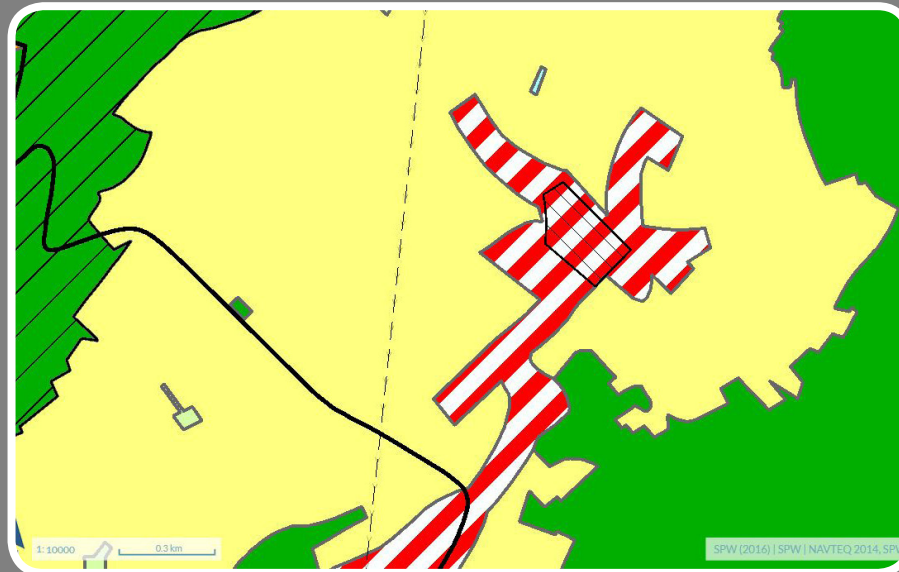
Et demain ?

L'urbanisme et l'aménagement du territoire sont régulés par le Code du Développement Territorial (CoDT) en vigueur depuis le 1^{er} juin 2017.

Le plan de secteur, outil de planification y définit une zone d'habitat à caractère rural (rouge et blanc), où on peut construire de nouveaux bâtiments, elle est entourée par la zone agricole (jaune) et plus loin la zone forestière (vert), qui elles ne sont pas urbanisables. En surimpression, un périmètre d'intérêt culturel, historique et esthétique englobe le cœur du village.

Enfin, Wéris est repris en Règlement Général des Bâtisses en Site Rural (RGBSR), devenu avec le CoDT un guide régional d'urbanisme qui n'est plus contraignant.

Ces deux dernières informations permettent aux gestionnaires communaux de préserver l'identité famennoise du village bien conservée jusqu'à présent.

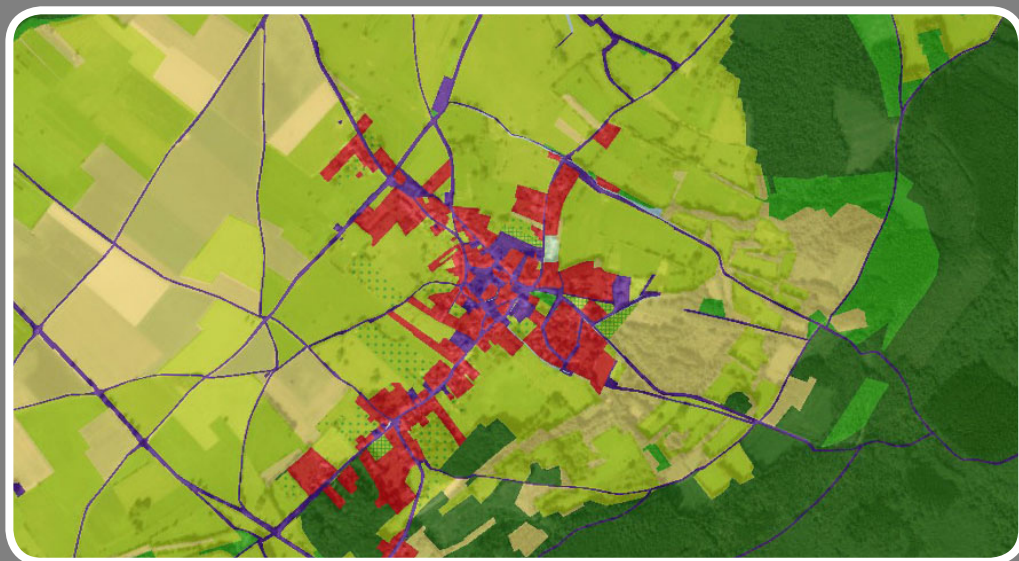


SPW - Plan de secteur 2014

Pour le futur de celui-ci, nous pouvons mettre en avant 3 types d'enjeux :

1. Enjeux paysagers et environnementaux

- Préservation de la silhouette du village et des percées paysagères
- Qualité de l'environnement naturel et site des mégalithes
- Intégration paysagère des nouvelles constructions
- Maintien de la valeur identitaire et paysagère de la Calestienne*
- Prépondérance des plantations d'essences locales



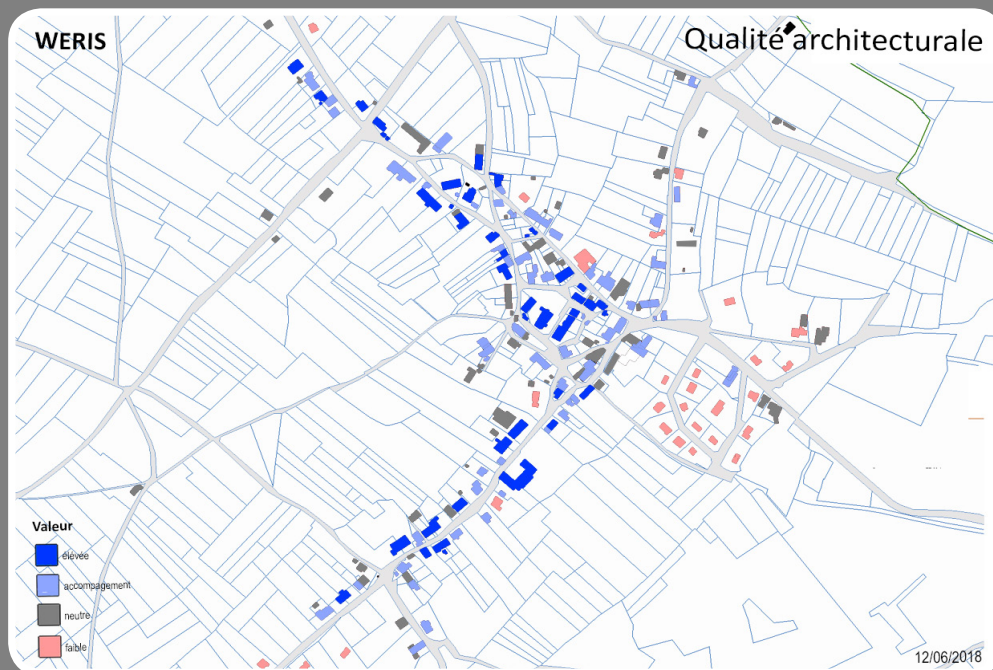
© SPW Carte d'occupation du sol

2. Enjeux urbanistiques

- Grande disponibilité foncière : entrées de village
- Limitation de l'étalement urbain : La zone d'habitat à caractère rural reprise au Plan de Secteur s'étend jusqu'au hameau de Pas-Bayard.
- Maintien de la structure villageoise de type «village-tas»
- Aménagement des espaces publics : aménagement de la place Arsène Soreil

3. Enjeux architecturaux et patrimoniaux

- Intégration architecturale des nouvelles constructions, typologie traditionnelle en cœur de village.
- Préservation du patrimoine bâti et des qualités patrimoniales lors de projet de rénovation.
- Architecture intégrant la performance énergétique (matériaux, source d'énergie).
- Sauvegarde des séquences patrimoniales et du patrimoine monumental souligné par le Périmètre d'Intérêt Culturel Historique ou Esthétique (PICHE).



Lexique

- *Affouage* : droit de prendre du bois de chauffage dans une forêt communale.
- *Arcade en plein cintre* : semi-circulaire sans brisure.
- *Arc de décharge* : élément d'architecture qui a pour but l'allègement du poids du mur sur le linteau en repoussant les charges sur les côtés. Ils sont souvent en pierre, en brique ou en bois.
- *Assolement triennal* : l'assolement triennal suppose la division du finage* cultivé en trois soles : une sole de céréales d'hiver (majoritairement du blé), une sole de céréales de printemps (orge ou avoine) ou de légumineuses et une sole de jachère.
- *Calestienne* : région géologique de Belgique, vaste et étroite bande de roche calcaire définie par un relief plus marqué, par un grand intérêt paysager, ainsi que par une faune et une flore riches et diversifiées.
- *Croupette* : En architecture, petit versant de toit triangulaire qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité mais qui ne descend pas aussi bas que ceux-ci, contrairement à la croupe.
- *Endogène* : qui prend naissance à l'intérieur, est dû à une cause interne.
- *Dolmen* : construction mégalithique préhistorique constituée d'une ou plusieurs grosses dalles de couverture posées sur des pierres verticales qui lui servent de pieds.
- *Faïtage* : ligne de rencontre haute de deux versants d'une toiture.
- *Finage* : circonscription sur laquelle un seigneur ou une ville avaient droit de juridiction.
- *Implantation* : disposition générale d'une construction par rapport à la voirie et au terrain sur lequel elle s'établit.
- *Imposte* : partie fixe placée au-dessus de la partie mobile d'une porte ou d'une fenêtre et est comprise dans l'encadrement de la baie.
- *Linteau* : élément architectural qui sert à soutenir les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.
- *Menhir* : pierre dressée, plantée verticalement.
- *Mur gouttereau* : mur portant une gouttière ou un chéneau terminant le versant de toiture et recevant les eaux par opposition au mur pignon.
- *Plaine alluviale* : plaine formée par les dépôts (alluvions) successifs de cours d'eau.
- *Torchis* : mortier composé de terre grasse et de paille hachée, servant au remplissage des pans de bois.

- *Usoir* : bande de terrain comprise entre la chaussée et le bâti; généralement de propriété publique et à usage semi-privé.
- *Vaine pâture* : désigne les terres qui ne sont pas exploitées ou un pâturage où les animaux peuvent se déplacer en toute liberté.
- *Palimpseste* : parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte. Par analogie, désigne la capacité d'un espace à absorber les strates de son passé pour se réinventer.
- *Poudingue* : roche sédimentaire détritique consolidée, constituée de débris arrondis, qui sont d'anciens galets ayant subi un transport sur une certaine distance dans des rivières ou sur un littoral.

Bibliographie et sources

- Charles Pierard (Ourtham), *Parlons de nos villages...* Publication artisanale originellement mise en page en 1986 et diffusée par le truchement du journal *Les Annonces de l'Ourthe* et remise en page pour le site www.eglise-romane-tohogne.be, 2011
- Jean-Jacques Jespers, *Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Editions Racine, 2011
- *Parcours au travers des Patrimoines dans les Plus Beaux Villages de Wallonie : Wéris*, PBVW, 2009
- Emmanuel Brutsaert et Johan de Meester, *Histoire et patrimoine des communes de Belgique : province du Luxembourg*, Editions Racine, 2009
- *Les matériaux dans le Règlement général sur les bâtisses en site rural*, Ministère de la Région wallonne, 2007
- *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie-Durbuy : Erezée, Manhay*, Mardaga, 2007
- *Guide des plus beaux villages de Wallonie*, guide officiel de l'association *Les plus Beaux villages de Wallonie*, Crupet, 2005
- Nicolas Contor, *La Terre de Durbuy des origines à 1471*, Mémoire de licence, Université de Liège, 2002
- *Règlement général sur les bâtisses en site rural : Fagne-Famenne*, Ministère de la Région wallonne, 1997
- *Le règlement général sur les bâtisses en site rural, pourquoi ? Comment ?*, Ministère de la Région wallonne, 1996
- *Le Règlement Général sur les Bâtisses en Site Rural : Wéris*, (FRW-DGO4)
- Luc-Fr. Genicot, Patricia Butil & Collectif, *Le patrimoine rural de Wallonie - La maison paysanne*, vol. 2, Crédit communal, 1996
- *Architecture Rurale de Wallonie - Fagne et Famenne*, Centre d'histoire de l'architecture et du bâtiment (Louvain-la-Neuve), Mardaga, 1988
- *Le patrimoine monumental de la Belgique volume 7 : province du Luxembourg, arrondissement de Marche-en-Famenne*, Ministère de la Communauté française, 1979
- Emile Tandel *Les Communes luxembourgeoises - Arrondissement de Marche - Canton de Durbuy*. Imp. F. Bruge, Arlon, 1892

Sources

- Maison des Mégalithes
- Fondation Rurale de Wallonie

Sites internet

- <https://megalithes-weris.be/>
- <https://geoportail.wallonie.be>
- <https://walstat.iweps.be>

